



Avant-première du 337e Plans-Fixes, le 16 mars 2019, à 14h.30, à l’Aula Magna du Château d’Yverdon-les-Bains.

Entrée libre.

Daniel et Nicolas Perrin

Musique, biologie et sérendipité

Tourné à Grandson, le 15 janvier 2019, durée 50 minutes environ

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux, Nicolas Veuthey

Son : Marc von Stürler

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Daniel Perrin, Nicolas Perrin, Patrick Ferla

Recherche, invention, création sont au cœur de ce Plans-Fixes consacré à Daniel Perrin, musicien, compositeur et directeur de l’Orchestre jaune, ensemble de 22 instrumentistes qu’il a fondé à Lausanne voici 27 ans. Un Plans-Fixes singulier et pluriel qui réunit deux frères : Daniel et Nicolas, brillant biologiste, fasciné très jeune par le monde du vivant. Si Daniel a choisi d’être accompagné par Nicolas, c’est qu’une expression, au-delà de leurs univers respectifs, la musique et la science, les rassemble : la... sérendipité ! Soit le fait de « trouver autre chose que ce que l’on cherchait ». Ce que tous deux ont expérimenté, l’un dans la composition et l’interprétation musicales, l’autre en conduisant des recherches portant sur l’interface entre écologie et évolution. Le temps d’une conversation dans la maison de leur enfance, ce Plans-Fixes est une quête de sens, entre émotion et beauté.

Emotion et sens du collectif enrichissent la vie quotidienne du compositeur, pianiste et bandonéoniste Daniel Perrin. Aîné d’une fratrie de six enfants, fils de médecin courant jour et nuit la campagne du Nord vaudois, Daniel a connu une adolescence pour le moins turbulente et conflictuelle. Qui lui valut quelques années de pensionnat, à La Fouly, d’abord, en Valais, puis au

Collège Champittet (Pully), éloignement vécu par son frère Nicolas « comme un soulagement. » Une fois ses études classiques terminées, il s'envole avec un ami à Montréal. Histoire de changer d'air et d'échapper à un apprentissage de vendeur de partitions musicales (!), conseil prodigué par l'orientation professionnelle. Mais, pour avoir hanté quelques clubs de jazz de l'autre côté de l'Atlantique, c'est décidé : alors que Nicolas, subjugué par « tout ce qui bouge » entame, lui, des études scientifiques, Daniel adresse à ses parents un télégramme pour le moins lapidaire sur lequel on peut lire : « Je veux être musicien. » « De l'argent foutu loin » estime la femme de ménage (suisse alémanique) de la famille. Qui, elle, attend pour voir – la musique classique et le chant y ont toujours occupé une place prépondérante.

« Passablement autodidacte », Daniel suit des cours de piano classique, fréquente la Swiss Jazz School de Berne et participe à des stages d'improvisation donnés par le musicien américain Art Lande. La suite est connue, véritable success story : au fil des années, il travaille avec – et pour – Thierry Lang, Danièle Fleury, Yvette Théraulaz, François Silvant, signe un spectacle Boris Vian (compositions originales) avec Karine Barbey (2004), accompagne la chorégraphe et danseuse Noemi Lapzeson en tournée en Argentine (2005), donne des concerts en Chine avec Simon Gerber (2009), assume la fonction de directeur musical du Luzerner Theater (2013-2017), une aventure passionnante et passionnée dont il conserve un souvenir ébloui. Une collaboration qui s'étend sur près de cinq ans, quatre mandats dont ceux relatifs à la trilogie Tom Waits, réalisée par Bob Wilson (« Woyzech », « Alice », « The Black Rider ») et « The Rocky Horror Show » (Richard O'Brien). Enfin, en 2018, il compose, avec Lee Maddeford, la musique de la Fête du Blé et du pain d'Echallens. Autant de rendez-vous qu'il évoque avec son frère Nicolas au cours de ce Plans-Fixes tourné dans une pièce de la maison de leur enfance qui, avant d'abriter une cuisine, fut successivement une salle de jeux et le premier atelier musical de Daniel.

La musique et la science. Un « formidable moyen d'exercer un art collectif » dit Daniel de son art ; quant à la science, qui a conduit Nicolas, dans ses jeunes années, à dévorer les écrits de Konrad Lorenz, à observer le monde des oiseaux et des papillons tout en collectionnant de multiples « petites bestioles », elle le voit peu à peu s'interroger « sur le monde, sur le comment ça fonctionne, sur qu'est-ce que l'homme ? ». Un questionnement que partage Daniel qui, souvent, s'est posé la question de savoir « si on peut exister avant d'être adulte, si on a quelque chose à dire avant d'avoir la permission de le faire. » Le sens de la provocation, le besoin d'utopie et, pour tout dire, l'exemple de Boris Vian. Daniel Perrin dit avoir tout lu, recherché des éditions originales, admiré cet « esprit atypique » qui était « partout à la fois, chanteur, écrivain, poète, ingénieur. »

Et « inventeur », ajoute-t-il. Le mot magique est lâché : « C'est toi qui a inventé cette musique ? » demandent ses enfants à leur père. Et Daniel aime ça parce que, oui, la musique – comme la science – cela s'invente au jour le jour.

Cela s'invente – « avec de la chance » – souligne Nicolas : dans la recherche scientifique, « il faut savoir tirer profit de découvertes aléatoires, ne pas hésiter à changer de thématiques. » Ce qu'il a fait tous les dix ans, travaillant sur les structures sociales, la « stratégie de dispersion des organismes », l'évolution du déterminisme du sexe et l'influence de l'environnement et du climat

sur l'évolution des populations. Des travaux réalisés en Suisse mais encore en Angleterre et aux Etats-Unis.

En juin 2018, Nicolas Perrin a choisi de prendre une retraite anticipée. Non par lassitude mais « pour avoir le plaisir de faire ce dont j'ai envie, observer la nature, jardiner, cuisiner, voyager, donner quelques conférences et poursuivre une collaboration avec le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS) ». Pas de retraite en revanche pour Daniel qui avoue ne pas y songer : « C'est que la musique, dit-il en conclusion de ce Plans-Fixes, est ma nourriture. J'ai faim, j'ai soif, je fais donc de la musique. » Pour preuve, deux nouveaux spectacles sont en chantier, l'un « Autour de Nougaro* », avec Pascal Schopfer, l'autre, « Libertalia », dédié aux « utopies pirates », dans une mise en scène de Heidi Kipfer.

* 8, 9, et 10 mars 2019 au Casino de Rolle, le 15 mars 2019 au Pré-aux-Moines.